

# L'ECHO DES RIZIERES



Association Nouvelle des Anciens et Amis  
de l'Indochine de la région lyonnaise

Affiliée à la F.A.R.A.C.

*Fédération d'associations d'anciens combattants,  
d'amicales régimentaires et d'associations  
à caractère patriotique de Lyon et sa région*

**Bulletin n°168 - août 2025 - 44<sup>ème</sup> année**

**Il y a 80 ans,  
le coup de force  
des Japonais  
9 mars 1945**



## sommaire

|         |                                                                                |
|---------|--------------------------------------------------------------------------------|
| page 2  | Le mot de la Présidente                                                        |
| page 3  | Hommage à André GÉRAUD                                                         |
| page 8  | Hommage au Gal Pierre THÉVENON                                                 |
| page 12 | Nouvelles de KOMPONG CHHNANG                                                   |
| page 13 | Hommage à Stanislas BUTRYN                                                     |
| page 14 | Mon séjour en captivité au Camp 113 - 1                                        |
| page 18 | Voyage de Benjamin en Thaïlande - 10 -                                         |
| page 22 | Les spahis, des origines à aujourd'hui                                         |
| page 25 | 80 <sup>ème</sup> anniversaire de la Victoire :<br>8 mai 2025                  |
| page 26 | Les insignes de commandos-marine en<br>Indochine                               |
| page 28 | Robert LAJOUS fusilier-marin, 1959-1961                                        |
| page 30 | Journée nationale des morts pour la<br>France en Indochine, 8 juin 2025 à Lyon |



**La sous-préfète du Rhône, Mme DARMON  
admirant le drapeau de l'ANAI, 8 juin 2025**

## Mot de la présidente

**Le monde actuel est sujet à de violents conflits démentant le « *plus jamais ça !* » qui a suivi la première guerre mondiale.**

La mondialisation a aiguisé les appétits déguisés sous des idées ou convictions politiques ou religieuses respectables lesquelles sont un idéal pour ceux qui les professent et ceux qui les suivent (des états entiers). C'est la terrible hypocrisie humaine !

M. Poutine veut recréer la grande Russie dans son état de la dernière guerre, l'immensité de son pays lui étant insuffisant. Il est certes plus glorieux d'envahir des pays développés que de promouvoir le développement de la triste Asie soviétique. Les Ukrainiens qui ont subi les horreurs communistes et d'Holodomor, résistent avec une résilience et un courage admirables. Ils nous protègent aussi puisqu'il se dit que la Russie attaquera la faible Europe des droits de l'Homme et de tous les excès dans trois ans. Les habitants des Pays Baltes, qui ont recouvré la liberté en 1989, refusent d'être encore torturés et déportés, pour toutes sortes de motifs de lèse-majesté, par les tenants de l'admirable régime communiste libérateur des peuples...

La Chine se veut aussi maîtresse du monde par l'économie. Elle asservit nombre de pays et de particuliers par ses ventes de mauvaise qualité, sans respect des normes, à bas prix, ou prêts d'argent aux Etats qui ne peuvent les rembourser (ils ont les mêmes défauts que nous : ne pas savoir résister à la tentation du « toujours plus »). Dans nos pays cela se traduit aussi par la suppression d'entreprises et d'emplois. Acceptez-vous d'être chômeur (ou vos



proches) du fait de ces facilités ? Pourquoi ne pas acheter Français ou européen ? S'apprêtant à envahir Taiwan qui n'en veut pas, la Chine a tracé ses nouvelles frontières qui englobent des parties de pays voisins lesquels amputés et affaiblis redeviendront des vassaux modernes ligotés par les techniques de l'intelligence artificielle. Des îlots appartenant au Vietnam sont déjà armés par ce puissant pays...

Les Etats Unis d'Amérique ne veulent plus nous prendre en charge. Pourquoi le feraient-ils ?

La guerre des 12 jours démontre l'extraordinaire résilience et la magnifique intelligence d'Israël ce petit pays de 10 millions d'habitants qui se prépare depuis 25 ans à être détruit par l'Iran et le Hamas (100 millions d'habitants), destruction voulue par le Coran et proclamée dans les constitutions des Etats Islamistes.

### QUE DEVONS NOUS FAIRE ?

**Les Français doivent s'unir** pour analyser et régler les problèmes du pays quels qu'en soient les responsables (beaucoup d'élus en particulier),

**Ne pas écouter les partis politiques** qui divisent ou critiquent sans cesse, au lieu de proposer des solutions réalistes et efficaces,

**Réduire en priorité notre dette abyssale,**

**Reconduire chez eux ceux qui nous détestent,**

**Travailler plus, y compris jusqu'à l'âge de la retraite,**

**Être sévère avec ceux qui sont laxistes et dont les enfants n'ont plus d'idéal,**

**Retrouver des valeurs et des liens basés sur notre culture et cesser de la détruire.**

*La Présidente de l'ANAI de la région lyonnaise,  
Maître Gisèle DURRIEU*

**Le Général Pierre THÉVENON, membre de l'ANAI depuis plus de 25 ans, est décédé ce 22 juillet 2025, dans sa 92<sup>ème</sup> année. Grand homme, au parcours exceptionnel, médaillé militaire à 22 ans, officier de l'Ordre National du Mérite, Commandeur de la Légion d'honneur etc... « il avait une grandeur d'âme forgée dans la souffrance ». Un hommage lui est rendu, pages 8 à 11.**

**consultez le site internet "FARAC" et  
retrouvez l'ANAI sur facebook : « ANAI Lyon »**

# Hommage à André GÉRAUD

## par Philippe NEYRET

« *Dies irae, dies illa* » c'est ce que l'on chantait en des temps plus anciens lors des obsèques religieuses.

Mais, André, ce vendredi 16 mai, ce n'est pas de la colère, mais un sentiment de profonde tristesse que j'ai ressenti en apprenant que tu t'étais éteint, après une longue vie de près de 96 ans.

En effet, tu es **né en 1929, avec un papa médecin, tu es le 7ème enfant d'une fratrie de 11**. Tu as passé ton enfance dans ce grand appartement place St Jean, d'où, me disais-tu, tu pouvais voir de ta chambre le maître autel de la cathédrale !

**Tu t'engages dans l'Armée en 1948** et tu suis pendant un an l'Ecole d'Application des Transmissions dont tu sors **breveté avec le grade de sergent**. **Tu pars alors à Lille avant d'être envoyé en Indochine**.

Tu embarques alors à Marseille sur le célèbre Pasteur et tu arrives à Saïgon où tu apprends que tu es affecté au Laos à Vientiane, bien sûr au Centre des Transmissions en novembre 1949.

Tu es rendu à la vie civile fin mars 1951 et tu rentres à Lyon.

**Tu crées alors ta propre famille en 1955, avec Janine, et vous avez 5 enfants, 11 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.**

Ce séjour au Laos, t'a profondément marqué, puis **qu'en 1982, avec ton ami Henri Le Ray, tu crées la section lyonnaise de l'ANAI** (à l'époque : Association Nationale des Anciens d'Indochine).

Tu en deviens le Président 3 ans plus tard et ceci pour 10 ans, avant de devenir le Président d'Honneur en 1996.

Parallèlement **tu fondes en 1982, l'Echo des Rizières, revue trimestrielle de l'ANAI, revue qui en est aujourd'hui à son 168<sup>ème</sup> numéro**, sans compter les tirages spéciaux. Tu en as été le rédacteur en chef pendant de longues années. Et là, tu pouvais laisser libre cours à l'élégance de ton style et à ton humour. Je vous invite d'ailleurs, à lire ses truci-lents articles comme par exemple la visite du Général de Lattre de Tassigny à Vientiane ou les activités de l'adjudant Poff-Poff.

Si vous le souhaitez nous pouvons vous les adresser par mail.

Je pense que ta famille ne me contredira pas en lisant le Gérauscope, autre journal que tu as créé, et dont tu étais si fier car tu as pas mal bataillé pour comprendre ce maudit logiciel qui permet de l'éditer !

**Elégance et humour sont deux traits de ton caractère que je conserverai de toi André.**

**Elégance** non seulement dans la tenue vestimentaire (je crois que je ne t'ai jamais vu sans cravate) mais également dans le comportement et ta façon de t'exprimer.

**Humour** ; souvent pour faire passer tes idées, tu les accompagnais d'une remarque ou d'une anecdote humoristique.

A ces qualités, il faut en ajouter une autre : la **générosité**.

Un seul exemple : tu n'as voulu pour cette **cérémonie, ni fleurs, ni couronnes mais par contre tu as voulu que tes activités au sein de l'ANAI puissent perdurer en demandant que votre générosité se transforme en dons pour les œuvres de cette association qu'il a créée.**

C'est pourquoi, il y a cette boîte à l'entrée de l'église.

Ta longue vie bien remplie a été reconnue et récompensée puisqu'en 2014, tu as été élevé au grade de **chevalier dans l'Ordre National du Mérite, médaille qui t'avait été remise par Monsieur le professeur Tissot**. Elle est venue s'ajouter à celles que tu avais déjà reçues lors de tes activités militaires : médaille coloniale, médaille commémorative de la campagne d'Indochine, croix du Combattant Volontaire avec barrette Indochine.

**Même si l'on dit qu'il n'est rien que le temps n'efface, nous ne t'oublierons jamais.**

**Repose en paix André.**

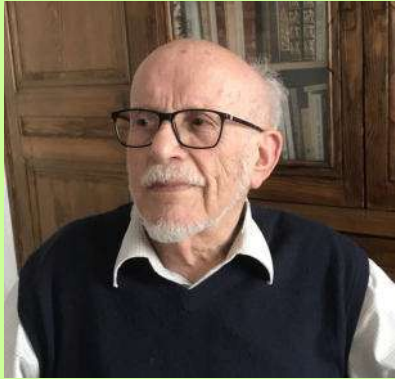
**Ton nom est à jamais lié à celui de l'ANAI.**

**Philippe NEYRET,  
Ancien Président de l'ANAI**

# Biographie d'André GÉRAUD

## cofondateur de l'ANAI et

### rédacteur de l'écho des rizières de 1982 à 2022



Né le 4 septembre 1929 à Lyon (5<sup>ème</sup>), André GÉRAUD, 7ème de 11 enfants, était issu d'un milieu médical : grand-père médecin colonel, directeur du service de santé de la XIV<sup>ème</sup> Région Militaire (†1917), père médecin généraliste de 1918 à 1968 à Lyon (†1969), un oncle médecin psychiatre et prêtre à Rome (†1987).

Marié à Janine en 1955, André a eu 5 enfants, 11 petits-enfants et 9 arrière-petits enfants dont il était très fier.

Après des études secondaires littéraires, André a été **engagé volontaire le 3 mars 1948 au titre de l'Ecole d'Application des Transmissions**. Il en est sorti le 19 février 1949 avec 3 brevets et le grade de sergent, affecté au service transmissions de la 2<sup>ème</sup> Région Militaire à Lille le 23 mars 1949, en qualité d'adjoint au chef du Centre de transmission de l'Etat-major régional.

**Désigné le 13 septembre 1949 pour servir en Indochine**, André a embarqué à Marseille le



**En moto-pousse  
à Saïgon, 1949**

26 septembre à bord du SS "Pasteur" et débarqué à Saïgon le 14 octobre 1949. **Mis au service des Forces du Laos**, il a rejoint le Centre des transmissions de Vientiane le 7 novembre 1949 où il sera affecté en qualité de régulateur jusqu'au 27 mars 1951.

Revenu à Saïgon en vue de son rapatriement, il embarque sur le paquebot "Félix Roussel" le 14 avril et débarque à Marseille le 6 mai 1951. Libéré et rayé des contrôles de l'armée le 15 juillet 1951.



**Vientiane, 1950**

Rendu à la vie civile, André travaillera successivement comme visiteur médical puis administrateur commercial, chef de service dans le transport et, finalement, attaché de direction dans une société de travail temporaire pendant près de 20 ans. En retraite à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1990.

**Inscrit le 1<sup>er</sup> février 1990 sur la liste des "gérants de tutelles"** établie par le procureur de la République de Lyon, André GÉRAUD exercera cette fonction jusqu'en juin 2009, soit 19 années durant lesquelles ont été gérés 131 dossiers pour des durées allant de 2 mois à 17 ans !

**En 1982, André a été vice-président/co-fondateur de la section départementale du Rhône de l'ANAI (Association Nationale des Anciens et amis de l'Indochine) pendant 3 années, puis président pendant 12 ans et président d'honneur depuis 1996.**



avec le Pt Le Ray



en 1986, avec le C.A. de l'ANAI avec le Pt C.P. François



Remise drapeau 1986



A.G. 1992



DANANG, 1995



A.G. avril 2014



Passage de relai à  
Philippe NEYRET, 2015



A.G.  
mars 2016



Avec Daniel  
LABAUNE, 2020



A.G.  
2019



Avec le Président  
NEYRET, avril 2022

**André GÉRAUD a été le créateur du bulletin trimestriel de l'ANAI, « l'écho des rizières », dont il a assuré la rédaction pendant 40 ans, de 1982 à 2022 : 153 numéros soit près de 2000 pages ! Toujours de bonne humeur, il agissait avec dynamisme et détermination.**

**Décoré de la Médaille coloniale, de la Médaille commémorative de la campagne d'Indochine, de la Croix du combattant volontaire, barrette Indochine, André GÉRAUD est promu Chevalier de l'ordre du mérite le 4 avril 2014. Les insignes de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite lui ont été remis par le Professeur Etienne TISSOT, membre d'honneur de l'ANAI depuis 35 ans.**

Cette distinction a couronné 65 ans de services militaires, professionnels et associatifs dont la fondation de l'ANAI du Rhône et 19 ans dans la fonction bénévole de mandataire judiciaire des tribunaux de Lyon et Villeurbanne au profit des majeurs protégés.

Cette distinction a récompensé notre ami André pour ses compétences, ses qualités humaines, son dévouement, son attachement et sa fidélité à l'Indochine et à la Francophonie, causes nobles et généreuses.



# Funérailles d'André GÉRAUD

## 27 mai 2025 à N-D Saint-Louis de la Guillotière



Daniel LABAUNE et Patrick RISI, les deux porte-drapeaux officiels de l'ANAI, honorant le cercueil d'André GÉRAUD à l'Église Notre-Dame de Saint-Louis de la Guillotière.



Philippe  
NEYRET



Avec le 1er drapeau de  
l'ANAI sur le cercueil.



Daniel LABAUNE,  
porte-drapeau de l'ANAI



**Quelques représentants de l'ANAI**



**Enfants et petits-enfants d'André GÉRAUD**



**Cercueil d'André GÉRAUD    Porte-drapeaux de l'ANAI    arrière-petit fils d'André GÉRAUD**



**Cérémonie au crématorium**



**du cimetière de la Guillotière.**

# Hommage au Général Pierre THÉVENON

## Ancien combattant d'Indochine



Pierre Thévenon en 1984



En 1990, remise de la cravate de  
Commandeur de la Légion d'Honneur.



Pierre Thévenon en 1988,  
promu Général de brigade :

**« Il y a ceux qui font la guerre  
et il y a ceux qui la racontent... »**



En 2017, avec Robert LAJOUS, Président des  
anciens combattants de Jonage-Jons-Pusignan.



Le Général Pierre Thévenon avec son épouse,  
Marthe, en décembre 2024.

# Citations du Général Pierre THÉVENON

## Citation à l'ordre de l'armée - décision n°141 du JO du 23 juin 1954

Par décision n°28 du 11 juin 1954, sur proposition du secrétaire d'état à la guerre, le ministre de la défense Nationale et des forces armées cite à l'ordre de l'armée, Indochine.

**THEVENON Pierre Marie Régis – Sergent – 3/6 RIC**

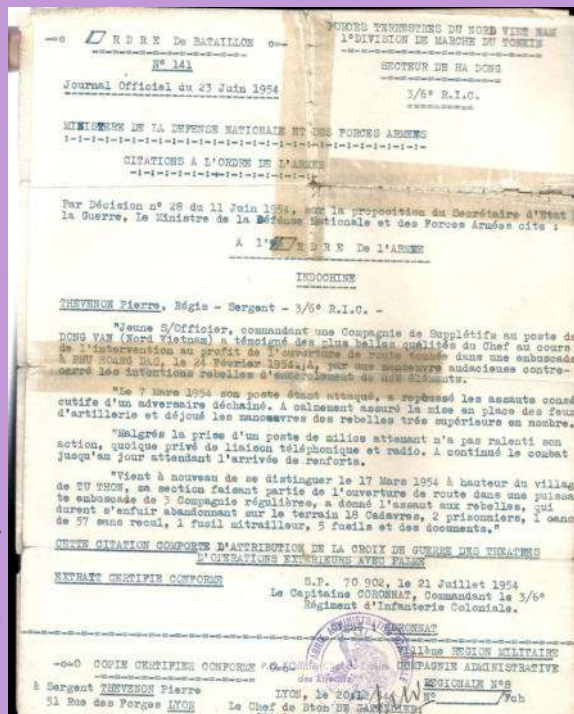
« Jeune S/Officier, commandant une compagnie de Supplétifs au poste de DONG VAN (Nord Vietnam), a témoigné des plus belles qualités du chef au cours de l'intervention au profit de l'ouverture de route tombée dans une embuscade à PHU HOANG DAO le 24 février 1954. A par une manœuvre audacieuse contre carré les intentions rebelles d'encerclement de nos éléments.

Le 7 mars 1954, son poste étant attaqué, a repoussé les assauts consécutifs d'un adversaire déchainé. A calmement assuré la mise en place des feux d'artillerie et déjoué les manœuvres des rebelles très supérieurs en nombre.

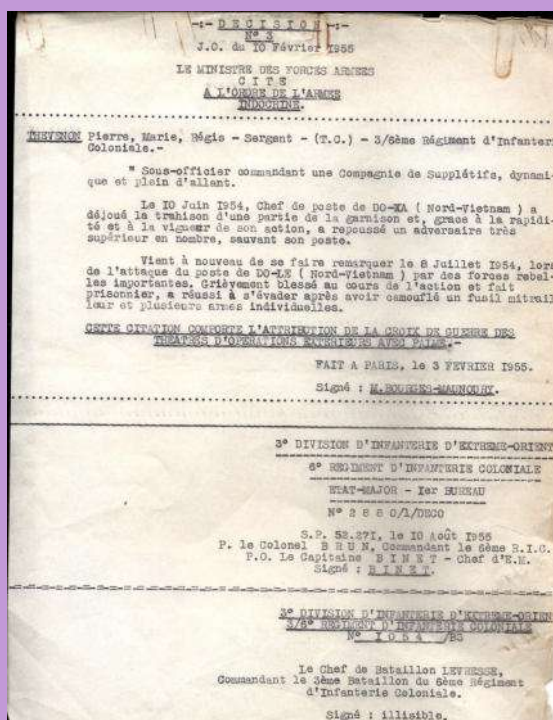
Malgré la prise d'un poste de milice attendant n'a pas ralenti son action quoique privé de liaison téléphonique et radio. A continué le combat jusqu'au pour attendant l'arrivée de renforts.

Vient à nouveau de se distinguer le 17 mars 1954 à hauteur du village de TU THON, sa section faisant partie de l'ouverture de route dans une puissante embuscade de 3 compagnies régulières, a donné l'assaut aux rebelles qui durent s'enfuir abandonnant sur le terrain 18 cadavres, 2 prisonniers, 1 canon de 57 sans recul, 1 fusil mitrailleur, 5 fusils et des documents. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec palmes.



## Citation à l'ordre de l'armée - décision n°3 du JO du 10 février 1955



Le ministre des forces armées cite à l'ordre de l'armée, Indochine

**THEVENON Pierre Marie Régis – Sergent – 3/6 Régiment d'infanterie coloniale**

« Sous-officier commandant une compagnie de supplétifs, dynamique et plein d'allant.

Le 10 juin 1954, chef de poste de DO-XA (Nord Vietnam) a déjoué la trahison d'une partie de la garnison et, grâce à la rapidité et à la vigueur de son action, a repoussé un adversaire très supérieur en nombre, sauvant son poste.

Vient à nouveau de se faire remarquer le 8 juillet 1954, lors de l'attaque du poste de DO-LE (Nord Vietnam) par des forces rebelles importantes. Grièvement blessé au cours de l'action et fait prisonnier, a réussi à s'évader après avoir camouflé un fusil mitrailleur et plusieurs armes individuelles. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec palmes.

# Funérailles du Général Pierre THÉVENON 28 juillet 2025, à MEYZIEU Saint-Sébastien.



Le colonel Pascal Thévenon, Le Père Joseph Thévenon, avec une petite-fille du  
lisant l'hommage à son père frère du Général P. Thévenon Général Pierre Thévenon



# Hommage au Général Pierre THÉVENON par son fils, le colonel Pascal THÉVENON.

Papa, enfant de la guerre puisque tu avais tout juste 6 ans en 1939 et moins de 12 à la fin du 2<sup>nd</sup> conflit mondial, fils de militaire, ta carrière ne pouvait être que celle des armes.

Intelligent, intrépide, espiègle, ce premier conflit subi t'a vu côtoyer le pire très jeune, et éveiller ton sens des responsabilités.

Ton côté provocateur te faisais narguer les sentinelles allemandes en sifflotant des chants pro-résistants, alors que ton souci des autres, qui ne t'a jamais quitté, te faisait craindre pour tes parents dans les moments les plus délicats.

Second d'une fratrie de 9 enfants, en 1951 tu t'engageais, et partais comme simple soldat faire apprécier tes qualités au Maroc.

Promu sous-officier, tu as rejoint l'Indochine et le 6<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie colonial à la tête d'une compagnie de supplétifs. Par ton audace et ton calme tu t'es immédiatement distingué, alors que par ailleurs la bataille de Dien Bien Phu s'engageait.

Le 7 mai la Cuvette tombait, suivie d'une guerre de mouvement complexe durant laquelle tu continuais tes actions avec tact et anticipation, comme le 10 juin ou début juillet, date à laquelle tu fus « porté disparu ».

La lettre que tu écrivis à tes parents a pali avec le temps, avec la mention « A CONSERVER » écrite en rouge par ton père, mon grand-père. On y retrouve la valeur de tes mots, et surtout la justesse de compréhension des faits par tes yeux avertis et matures, alors que tu n'étais pas encore majeur.

Cette période fut capitale pour toi. En rentrant en métropole, toi le blessé sur ton brancard, tu te faisais cracher dessus, mesurant alors le gouffre à combler entre nos soldats et la Nation.

Ta raison d'être était née : monter au plus haut niveau pour réussir à faire passer le courant « armée-nation » qui t'habitais, challenge toujours d'actualité.

Médaillé militaire à 22 ans, tu as retroussé tes manches pour intégrer les écoles de Coëtquidan. Avec la promotion Laperrine tes liens sont toujours restés très forts.

Chef d'un commando de chasse en Algérie, avec maman tu as ensuite rejoint la réunion, puis Montpellier comme instructeur et Perpignan pour commander une compagnie Commando au 24<sup>ème</sup> RIMa. Nous faisons alors tous les 4 partie de ton paquetage. Séjour à Madagascar, une année à Verdun pour préparer l'école de guerre, retour à Lyon au quartier Frère, puis second au 23<sup>ème</sup> Rima à Maisons-Laffitte avant de prendre le commandement du 6<sup>èmes</sup> BIMa et des troupes françaises stationnées au Gabon.

Après avoir servi à l'inspection comme « conseiller Terre », tu as été chef d'état-major des troupes stationnées à Djibouti avant de pleinement t'engager pour ce qui a toujours été ta motivation première : le renforcement de ce lien armée-Nation, socle de la qualité et de l'engagement de notre défense nationale.

C'est ce même esprit qui t'a toujours porté à faire « plus », et à travailler sans relâche, notamment au profit des associations que tu as soutenues, et que tu retrouves aujourd'hui autour de toi.

Dans la dynamique entretenue par tes parents, trois de tes frères présents ce jour, t'ont suivi dans ton engagement premier, deux autres ont apporté la force morale et spirituelle nécessaire, mon parrain représentant le continuum avec la Nation que nous défendons.

Bien sûr je n'oublie pas tes sœurs, parties plus tôt, partie trop tôt, l'une ayant reçue de ta mère et d'un de tes frères, de te retrouver et de te ramener quand tu étais « porté disparu » en Indochine. Tu viens de la retrouver, tu viens de les rejoindre avec ton frère Jean et tes parents.

Merci pour tout, merci pour ton écoute discrète et attentive, merci pour tes interventions toujours positives, merci pour ton indéniable fidélité construite dans le creuset de ton parcours.

# Nouvelles du centre KOMPONG CHHNANG

7 mai 2025

Chers amis de l'ANAI,

J'espère que ce mail vous trouvera en bonne santé.

Quant à nous ici, je vais bien ainsi que les enfants. Nous avons eu au mois d'avril les fêtes du nouvel an Khmer. Les enfants ont eu alors 2 semaines de vacances. Le 21 avril, ils étaient heureux de revenir à l'école.

Grâce à vos dons, les enfants de la classe maternelle et ceux qui sont dans des écoles publiques reçoivent tous les matins une petite boîte de lait. Ils en sont très contents.

Au nom des enfants, je vous remercie encore pour votre générosité.

Que le Seigneur Ressuscité vous bénisse et vous rende toujours heureux dans vos divers services.

Soeur Marie-Nathalie

Je vous partage en PJ quelques photos de nos petits (notamment avec les boîtes de lait).



# Hommage à Stanislas BUTRYN, un des derniers « paras Bruno » d'Indochine

Pendant que la population française, « *brainwashée par les faits divers* », selon la sinistre expression d'Emmanuel MACRON, vient d'être à nouveau endeuillée par un meurtre à coups de couteau, nos héros du siècle passé nous quittent, comme des figures familières dont nous avons fini par oublier la grandeur. **Ainsi de Stanislas BUTRYN, 89 ans, mort le 9 juin 2025.**



## Deux sauts sur Diên Biên Phủ

Son nom ne vous dit peut-être pas grand-chose. L'auteur de ces lignes ignorait son existence tout autant que vous, jusqu'à ce que la magie des réseaux sociaux fasse son œuvre – pour une fois bénéfique. **Stanislas BUYTRIN avait 18 ans, en 1952, et il était caporal-chef dans les troupes aéroportées. Pour être tout à fait précis, il était affecté au 6<sup>e</sup> bataillon de parachutistes coloniaux, commandé à l'époque par un certain Marcel BIGEARD. À vingt ans, le voici adjudant-chef.** Ceux qui se repaissent de clichés courtelinesques sur les sous-officiers ventripotents et alcooliques en seront pour leurs frais. **Stanislas BUYTRIN sautera sur Diên Biên Phủ, bien sûr. Pas une fois, mais deux :** le 20 novembre 1953 puis, alors que la défaite menace déjà, le 15 mars 1954. Fait prisonnier par les Viets, il marche 800 kilomètres jusqu'à son camp d'internement, tandis que ses frères d'armes tombent à ses côtés, victimes de maladie ou terrassés par l'épuisement. Il survivra aux camps. C'est la vieillesse qui aura finalement eu raison de lui.

## Portant son ami sur son dos, sous le feu de l'ennemi

Un fait d'armes extraordinaire n'a été connu qu'en 2014. Dans la nuit du 3 au 4 mai 1954, Stanislas BUYTRIN, au cours d'une contre-attaque à Diên Biên Phủ, reconnu, à peine vivant, l'un de ses camarades, un certain Raymond HAUTECOUVERTURE. Les Viets, le croyant mort, l'avaient dépouillé de sa plaque d'identité et abandonné sur place. BUYTRIN

obtint l'autorisation d'aller le récupérer. Portant son ami sur son dos, alors que l'ennemi lui tirait dessus, il parcourut plusieurs kilomètres jusqu'au poste de secours. Il n'en parla jamais. Il fallut exhumer les archives. **Médaillé militaire à 21 ans, officier de la Légion d'honneur, officier dans l'ordre national du Mérite, cinq fois cité, Stanislas BUYTRIN est mort dans l'indifférence générale.**

Rares sont, aujourd'hui, ceux qui savent ce qu'ils doivent à des soldats de cette trempe.

À ce sujet, MACRON et le « *brainwashing* » : comment repousser les limites de l'indécence ?

Aujourd'hui, il ne reste pas grand-chose de l'Indochine : une poignée de documentaires, un superbe film de SCHOENDOEFFER (et la musique de Delerue « *le Concerto de l'adieu* » qui prend à la gorge), quelques anciens qui s'obstinent à survivre dans un monde qui ne les regarde même plus. C'est tout. Ah ! si, pardon : il y a cette visite du président de la République à Hanoï, entre deux « *chamaileries* » à la descente d'avion, cette visite indigne au cours de laquelle il alla rendre hommage à Hô Chi Minh. Au devoir de mémoire ont succédé l'indifférence puis le mépris, puis l'indignité.

## Notre jeunesse

Peut-être B.V. sera-t-il l'un des rares médias français à parler de cette mort. Tant pis ! Individuelle, la mort d'un héros de cette envergure serait déjà une perte pour la nation. Son aspect symbolique lui donne une dimension plus grande, encore. Il y aurait sans doute encore, de nos jours, de jeunes gens de dix-huit ans prêts à s'engager, sans souci de la mort, pour défendre leur pays. Ce n'est pas le cœur de la jeunesse qui a changé : c'est le modèle dominant qu'on lui impose. Sans idéal et sans absolu, la force vitale de la jeunesse devient apathie pleine de rancœur, frénésie d'écrans ou rage de destruction stupide. Ce n'est pas entièrement de leur faute.

**Honneur à Stanislas BUYTRIN, honte à ceux qui n'en ont pas dit un mot et vive la France, c'est-à-dire, comme depuis deux mille ans, l'idée que nous nous en faisons.**

**Extrait de « Boulevard Voltaire »**

**11 juin 2025**

# Mon séjour en captivité au « camp 113 » (1952/1954) Adjudant-Chef Thomas CAPITAINE -1

Ce document a été relevé sur le réseau internet le 13/11/1997 par Thierry GERAUD, fils d'André GERAUD, feu le Président d'Honneur de l'ANAI de la région lyonnaise, et publié avec l'aimable autorisation de Jacques VILARD, Président de l'ANAPI-AuRA

## Préface de Jean-Jacques BEUCLER

Pour avoir subi avec lui la rééducation politique imposée par le Viêt-Minh aux prisonniers de guerre, j'ai bien connu Thomas CAPITAINE et j'ai apprécié sa résistance physique et morale.

Il appartient aux rares rescapés du Camp 113, tristement célèbre depuis "l'affaire BOUDAREL".

Dans ce "mouroir", en plus des brimades et des privations communes à tous, il était soumis aux fantaisies machiavéliques d'un professeur français qui avait déserté pour devenir "Commissaire Politique" à la solde de l'ennemi.

Thomas Capitaine relate ses deux années de captivité. Il a connu les Camps de représailles, d'où certains disparaissaient sans laisser de traces.

Il nous a fait partager le bonheur d'une première douche après quatre mois de crasse, de poux, d'ascaris et de dysenterie.

Nous vivons sa terrible évasion, presque réussie, l'assassinat de son coéquipier et le désespoir du retour au point de départ.

Il explique comment BOUDAREL provoquait la mort "sans toucher" :

- en abreuvant de cours de "rééducation politique" des hommes blessés, malades, éreintés, affamés ;
- en obligeant les moribonds à se lever pour assister à ces séances, qui contribuaient à les achever ;
- en exploitant la pratique de la "critique et de l'autocritique" pour créer un détestable climat de méfiance, de discorde et de délation ;
- en remettant au Viêt-Minh des médicaments parachutés par la Croix Rouge Française et en les refusant aux malades abandonnés sans soins ;
- en réservant aux évadés repris un sort qui menait à une fin quasi certaine ;
- en établissant lui-même sa liste des "libérables", c'est-à-dire en s'attribuant le droit de vie et de mort ;
- en poussant la cruauté jusqu'à renvoyer au camp des prisonniers déjà sur le chemin de la libération : certains en mourront de désespoir ;
- en détenant un record de mortalité, avec 1 à 8 décès par jour sur un effectif d'environ 300 « pensionnaires » renouvelables.

Dans un style sobre, dépouillé, évident de sincérité, Thomas Capitaine nous révèle aussi le fond de la nature humaine avec ses bassesses et ses prodiges de générosité. Il nous encourage à la méditation...

Jean-Jacques BEUCLER,  
Ancien Ministre  
octobre 1991

## Note de l'éditeur, lors de la première parution, en novembre 1991.

L'affaire BOUDAREL vient rappeler aux Français la véritable nature du Viêt-Minh et de ses collaborateurs.

La guerre d'Indochine ne fut pas une guerre quelconque.

Contre les soldats français prisonniers, contre leurs propres compatriotes, le Viêt-Minh et les BOUDAREL ont perpétré un génocide qui n'a d'équivalent au XXème siècle que l'entreprise d'anéantissement nazie.

Thomas CAPITAINE, qui fut l'une des victimes, témoigne des crimes commis au Camp 113.

Si le communisme s'écroule à l'Est en révélant son caractère satanique, n'oublions pas qu'il sévit encore en de multiples points du globe. Il reste à libérer la Chine, le Vietnam et Cuba. Quant à la France, faut-il rappeler que le gouvernement socialiste ne s'y maintient qu'avec l'appui communiste.

**Union Nationale interuniversitaire - Centre d'études et de diffusion**

### Déclaration de l'auteur :

**"Je soussigné, Thomas CAPITAINE, certifie sur l'honneur la véracité du présent récit relatant ma captivité dans les camps du Viêt-Minh de 1952 à 1954. »**

**Fait à Morlaix, le 20 février 1973.**

### Premier contact avec les viets

**"Vous prisonniers ! Si vous rester tranquilles, moi c'est peut-être pas couper les couilles..."**

Ce fut sur ces paroles peu rassurantes pour l'avenir qu'allait poindre, pour le Caporal LACASSAGNE et son chef de section, l'aube du 18 octobre 1952. Le dernier point d'appui du poste de Nghia-Lo, siège du P.C. du 1er Bataillon Thaï, venait de tomber. La veille, nous avions assisté, impuissants, à la prise du "Piton" tenu par la 4<sup>ème</sup> Compagnie. Un à un tous les postes du secteur avaient ainsi été enlevés depuis le début du mois. Les portes du secteur nord-ouest étaient désormais ouvertes aux forces armées du Viêt-Minh.

"Dhivé, mao-len !" (en route, vite !) ordonna cette fois le gradé Viet après nous avoir, avec l'aide de ses hommes, désarmés. Bousculés, la baïonnette dans les reins, nous fûmes conduits vers le point de rassemblement où nos compagnons d'armes nous attendaient depuis près d'une heure déjà.

Il y avait là mon Chef de Bataillon (Commandant THIRION), son adjoint (Capitaine BOUVIER d'YVOIRE), mon Commandant de Compagnie (Capitaine BOILLLOT), notre toubib (Médecin Lieutenant ANDRE), mes camarades sous-officiers, parmi lesquels quelques blessés, des hommes de troupe français, marocains et thaïs. Un certain nombre de têtes connues manquait.

Les poignets liés derrière le dos, ils étaient assis, groupés, serrés les uns contre les autres comme s'ils avaient eu froid, fatigués par les longues nuits de veille et la tension nerveuse du combat à peine terminé. Silencieux, le regard fixe, ils semblaient

mesurer toute l'étendue de leur défaite. À quoi pensaient-ils ? Sans doute, tout comme moi, à leur famille. La reverraient-ils un jour ? Nul ne le savait.

Démunis de tout, ayant pour seuls vêtements un slip, un maillot de corps et la tenue de combat qu'ils portaient, sans chaussures - celles-ci ayant été confisquées à titre de précaution contre toute évasion - ils étaient anéantis et ce fut avec le triste sourire de l'homme vidé de son énergie qu'ils nous accueillirent. Nous restâmes ainsi pieds nus, durant toute notre captivité. Cette épreuve fut, avec le régime de privation subi, l'une des plus pénibles à supporter.

Pour la plupart d'entre eux, cet effondrement ne fut que passager car il convenait en effet de se ressaisir très vite, de faire face à notre nouvelle situation afin de tenir à tout prix.

Un ordre bref, ponctué de coups de crosses, interrompit ma méditation : la longue marche des Tu-Binh (prisonniers) commençait.

Cela faisait exactement deux mois et vingt-sept jours que j'avais débarqué à Haïphong pour entamer mon deuxième séjour en Indochine, après seulement vingt-et-un mois passés en métropole, congé de fin de campagne compris.

### Les camps de représailles

La première étape nous conduisit dans un hameau à quelques kilomètres seulement de Nghia-Lo. Dès le second jour, je dus, en compagnie du Capitaine BOILLLOT, refaire le chemin en sens inverse pour aller déminer les alentours de notre ancien poste. Mais cette opération tourna court par le refus catégorique de mon chef de s'attaquer aux mines, sans

référence au plan que l'Etat-major Viêt-Minh lui avait subtilisé. Son attitude courageuse faillit nous causer de gros ennuis qui m'eussent interdit d'écrire ce récit. Toutefois, après bien des émotions, l'affaire se tassa et nous pûmes rejoindre nos camarades. Après la confusion des premiers jours, un semblant d'organisation parut se manifester. Les thaïs furent séparés des marocains et des européens. De ce dernier groupe nos gardiens dégagèrent encore cinq prisonniers : l'officier de renseignements du Bataillon (Lieutenant DANIEL), deux officiers (Lieutenant HAIMS, Sous-Lieutenant GIRE) et un caporal-chef du G.C.M.A. plus spécialement chargé de recueillir des renseignements et dont je n'arrive pas à me rappeler le nom. En tant qu'adjoint de l'O.R., je faisais également partie de ce groupe. Notre sergent vietnamien interprète nous rejoignit le lendemain.

A compter de ce jour, notre petit groupe allait connaître et subir, durant deux mois pour les officiers, cinq mois pour le caporal-chef et moi-même, le terrible et peu enviable régime des camps de représailles.

Le sergent interprète fut éliminé très rapidement : je reviendrai ultérieurement sur les circonstances de sa mort.

Cette attention toute particulière, nous la devons, bien entendu, à nos homologues du Service de renseignements Viêt-Minh.

En deux jours de marche, nous eûmes atteint le village où nous allions provisoirement séjourner.

Notre camp, plus que sommaire, comprenait deux cagnas thaïes, sur pilotis, évacuées par leurs propriétaires. La plus confortable était occupée, cela va de soi, par l'O.R. Viet-Minh et ses deux adjoints. L'autre était répartie de la façon suivante : l'étage - seule partie habitable - réservé à nos douze gardiens (deux par prisonnier) le rez-de-chaussée - parc à buffles désaffecté - ouvert à tous les vents notre domaine.

Nous y couchions à même le sol, non plus avec les poignets liés dans le dos, mais avec les chevilles en-serrées dans les alvéoles d'un carcan collectif ne tolérant que la position couchée sur le dos.

Dans ce dortoir, modèle Viêt-Minh, pour criminels de guerre capitalistes, nous passâmes, au cours du mois de décembre 1952, des nuits terribles. Sans protection matérielle d'aucune sorte contre le vent froid qui de toutes parts la nuit s'y engouffrait, ni contre le froid humide se dégageant du sol pourri - à jamais imprégné de l'odeur fétide du buffle - nos organismes affaiblis, privés des aliments indispen-

sables pour réagir luttèrent désespérément contre l'engourdissement avant de trouver un sommeil déjà hélas - agité par les cauchemars.

Face à ces cagnas, à une trentaine de mètres s'élevait une cabane carrée de deux mètres de côté, aux murs de ké-fen (assemblage de bambous femelles écrasés et entrelacés) et torchis, ayant pour toute ouverture une porte. C'était la prison. Nous la baptisâmes "la chambre noire" pour deux raisons : la première parce que, même en plein jour, on n'y voyait goutte, la seconde parce que tout prisonnier qui y était enfermé toujours seul - y ressassait nuit et jour son infortune.

Sitôt installés dans ce village, l'officier V.M. chef de camp - homme au regard méchant, imbu de sa fonction, à la fois chef de service de renseignements et commissaire politique - nous donna, en présence de ses adjoints et de nos gardiens réunis notre premier cours politique.

Il s'attaqua d'abord aux pays capitalistes dont il critiqua violemment la politique de domination puis il condamna en termes sévères et offensants la mission des militaires français du Corps Expéditionnaire les traitant de mercenaires à la solde de l'Amérique. Il nous vanta ensuite les mérites et les méthodes des pays communistes et des républiques populaires, sans - bien sûr - oublier le régime Viêt-Minh. En fin de discours, il en vint à l'objet de notre internement.

« Après mon exposé de tout à l'heure, dit-il, sur la mission déshonorante des mercenaires du Corps Expéditionnaire, vous avez certainement deviné les motifs de votre présence ici. Toutefois, pour que vous sachiez à quoi vous en tenir, je m'en vais vous les préciser. Vous êtes accusés par la paisible et laborieuse population de Nghia-Lo et de ses environs - que vous avez exploitée et rançonnée jusqu'au dernier grain de riz - d'assassinats, de tortures, de viols, de vols et de bien d'autres exactions qu'il ne m'est pas nécessaire de citer. Vous êtes des criminels de guerre dangereux ! En conséquence, vous serez traités et jugés comme tels. Estimez-vous heureux que je ne vous livre pas tout de suite à la colère du peuple ».

Outré par de telles accusations sans fondement, le Lieutenant DANIEL intervint en ces termes : "C'est une honte d'accuser de la sorte, sans preuve, des prisonniers de guerre, qui en tant que militaires n'ont fait que leur devoir. Votre façon d'agir dénote d'abord un manque d'éducation, ensuite une ignorance totale des dispositions de la Convention de Genève, relative aux droits des prisonniers de

guerre".

Cette intervention courageuse de mon chef direct fut stoppée net par une gifle cinglante de l'officier viet, qui rouge de colère poursuivit : "Je m'en fous de la Convention de Genève ! Mais - quoi qu'en pense le criminel de guerre DANIEL - nous ne sommes pas des bourreaux ! Vous serez jugés légalement. Vous recevrez même l'assistance d'un avocat en la personne d'un officier de l'armée populaire, désigné d'office, à qui il sera laissé le temps nécessaire pour étudier vos dossiers, afin qu'il soit en mesure de vous défendre en toute connaissance de cause. Les interrogatoires commenceront demain. Voici maintenant du papier, un porte-plume et de l'encre pour rédiger chacun votre autobiographie. Ne mentez pas, soyez précis car vos déclarations seront vérifiées : nous en avons la possibilité".

Nous n'en doutions pas, sachant bien que le Viêt-Minh entretenait d'excellentes relations avec un certain parti politique français. Son attitude courageuse valut au Lieutenant DANIEL d'inaugurer la chambre noire. Il y resta cinq jours. Nous y passâmes tous et même plusieurs fois chacun, mais toujours un seul à la fois. Dès que la prison était vide, tous les motifs étaient bons pour y enfermer un autre prisonnier : la parole mal interprétée que l'on prend pour une injure, la moindre réponse faite sur un ton un peu sec, l'appropriation d'une plante comestible, d'un fruit ou d'une baie sauvage dans le seul but d'améliorer notre maigre menu ; même le simple fait d'échanger quelques mots de politesse avec les rares indigènes rencontrés.

Pour m'être approprié, avec l'autorisation tacite d'un garde, quelques brassées de paille de riz pour nous confectionner une litière, je fus moi-même enfermé dans cette prison douze jours consécutifs sur ordre du chef de camp. La litière fut enlevée et le pauvre bo-đoi (soldat en vietnamien) vertement réprimandé.

Pour le commun des mortels, douze jours de prison c'est peu de chose, et il ne peut s'imaginer ce que, dans notre situation, douze jours (nuits et jours) de solitude dans le noir, avec l'estomac à moitié vide, peuvent avoir comme répercussion sur le moral, partant sur le comportement de l'individu. Il faut l'avoir vécu pour le comprendre. Je peux vous le certifier c'est déprimant au possible.

La vie au camp ne comportait pas d'emploi du temps fixe. Elle était organisée de façon telle qu'il nous était pratiquement impossible d'être réunis tous les six à la fois. Il y en avait toujours au moins un soit en corvée, soit en prison, soit à l'interroga-

toire. Même la nuit, ou à l'heure du repas unique, le quorum n'était que très rarement atteint.

En guise de nourriture, nous recevions quotidiennement une boule de riz infecte (300 à 400 gr, dans laquelle les charançons concurrençaient, par leur nombre, les grains de riz. Au début, le fait même de sentir craquer sous nos dents la carapace de ces petits coléoptères nous donnait des haut-le-cœurs. Ce dégoût fut de courte durée. La faim, terrible maladie, en eut rapidement raison. Nous parvîmes même, dans une certaine mesure, à les apprécier pour l'infime quantité de protéines qu'ils apportaient à notre organisme. Car il fallait se rendre à l'évidence ; nous étions entrés "de plein estomac" dans l'ère de la ration sans lipide ni viande ni légume, rien que du riz... et quel riz ! Le dimanche, on nous offrait une pincée de sel, remplacée dans les mêmes proportions - en cas de pénurie véritable ou simulée par des résidus de graines de soja déshuilées, véritable tourteau, qu'en France on donne aux animaux. Nous parvenions cependant de temps à autre, en cachette, à chaparder, en cours de corvée, quelques herbes et fruits sauvages, que nous mangions tels quels.

Lors des premières perceptions, notre chère boule de riz était immédiatement - et entièrement - engloutie dès sa réception, tant nous étions affamés, mais bien vite notre estomac, -non encore habitué aux privations, nous contraignit à plus de sagesse. Nous en fîmes deux parts : une pour le midi, une pour le soir. Comme boisson, nous devions nous contenter de la tisane de feuilles de goyavier, que nous appelions communément "goyave".

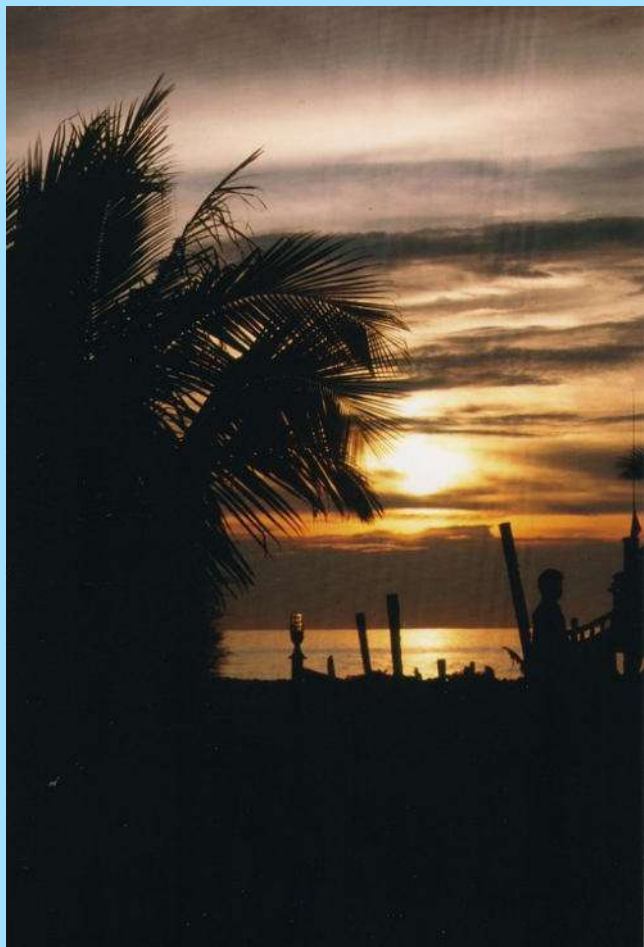
Point n'est besoin de parler d'hygiène : elle était inexistante compte tenu de notre dénuement dans ce domaine. Comme accessoire de toilette il nous restait, en tout et pour tout, un peigne. Les conditions d'internement ne permettaient d'ailleurs aucun aménagement dans ce sens. Nous devions nous contenter du bain hebdomadaire autorisé dans le ruisseau voisin, douceur que les premières rigueurs de l'hiver tonkinois nous interdirent dès la fin novembre.

Aussi, nous étions plutôt sales, hirsutes, car il n'y avait ni ciseaux, ni rasoir, ni coiffeur.

Nous n'avions pas quitté notre tenue de combat depuis notre capture ; elle était raide de sueur et de poussière. Cette crasse et la sous-alimentation nous firent faire connaissance très tôt avec les poux, compagnons fidèles et ennemis traditionnels des prisonniers et internés ;

**A suivre .../...**

# Voyage de Benjamin en THAÏLANDE, 20 avril - 16 mai 2001 -10-



Après une heure de traversée, il fallait une demi-heure de pick up pour se rendre sur la plage que je voulais, Kaibae Hut.

Le pick-up m'a laissé et César et Cathia ont continué plus loin, un peu dans la jungle mais c'est un peu galère pour moi d'y accéder. On s'est dit qu'on se verrait dans quelques jours. J'ai vite trouvé un bungalow... Avec une seule marche, c'est cool. Mais j'ai des chiottes à la turque, enfin, à la thaï... Ce n'est pas grave pour ce soir, je suis trop nase pour crapahter ; je verrai demain. L'endroit a l'air pas mal ; pas trop de touristes occidentaux, quelque touristes thaïs... Les gens sont sympas. Bref, ça me fait un peu oublier cette journée...

**3/05** Hier, en cherchant un bungalow, j'ai rencontré un thaï très sympa avec sa petite famille. Ils sont dans celui en face du mien. Ce matin, il m'a proposé d'aller me balader sur l'île avec eux. On est parti dans son super pick-up flambant neuf... Ils m'ont fait visiter un bout de l'île ; un coin super... Il a beaucoup plu aujourd'hui ; c'est le début de la mousson.



En fin d'après-midi, j'ai rencontré deux anglaises et une hollandaise. On a bien tchatché... Ce soir, le thaï m'a proposé d'aller manger un barbecue de poisson avec lui. C'était super bon ! Ensuite, j'ai voulu rejoindre les anglaises et la hollandaise dans un bar sur la route principale... Elles m'avaient dit d'y passer mais je ne les ai pas trouvées. Du coup, j'ai bu un coup avec des thaïs complètement bourrés mais super sympas ! Sur le retour, des chiens errants me grognaient dessus ; ce n'était pas très rassurant d'autant que j'avais bien 500 mètres à faire... J'ai bien eu peur !



**4/05** Aujourd'hui, j'ai trouvé un bungalow avec des chiottes normaux... C'est quand même mieux pour moi ! César et Cathia sont passés me voir et on est parti en pick-up dans leur coin ; un endroit super, mais inaccessible pour moi... C'est vraiment dans la jungle. Des bungalows rudimentaires, des tentes, des huttes ; c'est tenu par des petites familles extras et des hippies thaïs tatoués de partout... Ils sont excellents ! Là-bas, ça fume des pétards toute la journée en écoutant du reggae... J'ai passé un après-midi bien sympa puis suis rentré (toujours en

pick-up) sur ma plage. Ce soir, j'ai pris l'apéro avec les anglaises et la hollandaise puis on est allé manger ensemble. Ensuite, nous sommes allés dans un bar pas très loin mais un peu galère d'accès ; sable, ponts difficilement franchissables etc. J'avais besoin d'un peu d'aide... L'endroit est super et il est tenu par le même genre de hippies que dans la jungle. La déco est extra aussi ; il y a des pots de peinture un peu partout et on peut écrire ce qu'on veut où on veut dans le bar. Ça rend vraiment bien !



Avec la hollandaise, Ciska, on est allé écrire nos noms dans un coin... Il n'y a plus beaucoup de place ! Très bonne soirée... Je suis rentré avec Ciska. On a demandé à une des anglaises de nous filer un coup de main pour passer les ponts et on a marché le long de la plage jusqu'à mon bungalow. Avec un super clair de lune, on voyait les îles d'en face ; c'était très romantique... Comme dans les films ! On a discuté un moment devant ma piaule puis on s'est enfin embrassé... Encore plus romantique ! Elle s'en va demain. J'aimerais bien la revoir à Bangkok mais elle ne pense pas y repasser sauf le jour de son retour en Hollande, dans une semaine. Elle voyage seule en Thaïlande pendant un mois et a fait un bout de route avec les anglaises. J'ai un peu les boules mais tant pis ! Ça a été un moment magique. On s'est quand même échangé nos adresses e-mail...

**5/05** Il a moins plu aujourd'hui, c'est plus agréable... J'ai payé mes 3 premières nuits et regardé un peu mes sous car il n'y a pas de banque ici, pas d'internet non plus d'ailleurs... Je le savais alors j'avais prévu pour une petite semaine mais on ne sait jamais... Si plus de thune, faut retourner sur le continent, donc galère. Mais ça va, je devrais tenir... C'est un jour férié aujourd'hui donc ça fait un long week-end et l'île se remplit de touristes thaïs... Les bungalows sont évidemment complets et les tentes poussent sur la plage comme des champignons. Ça fait une sacrée agitation d'un coup ! C'est plus pareil mais c'est sympa... Dans l'après-midi je me suis fait

faire des tresses par une nana qui se balade sur la plage. Elle en a eu pour 2 heures... Elle fait aussi des massages ; je crois que je m'en ferai faire un demain.

**6/05** Le grand beau temps est revenu. Aujourd'hui, je n'ai pas fait grand-chose... Cela dit, c'était mon but en venant ici ! Mais bon, j'en bave quand même pas mal car ce n'est pas bien praticable ici ; entre le sable, l'herbe et les ponts... Mais c'est comme ça. Cet après-midi, je suis allé me faire masser par la fille d'hier... À l'ombre, dans l'herbe, c'était vraiment bien ! Ce soir, j'ai passé la soirée avec un couple d'autrichiens...

**7/05** Aujourd'hui, je quitte Koh Chang. J'ai un billet de retour mais je ne veux pas retomber sur un taré de chauffeur de minibus. Je prendrai un bus local à Trat pour retourner à Bangkok... J'ai pris un pick-up vers midi pour l'embarcadère. Après la traversée, j'en ai repris un pour me rendre dans le centre de Trat ; Dany et Claudy m'avaient donné le nom d'une guest house qu'ils me recommandaient au cas où je m'arrête à Trat. J'ai demandé au chauffeur du pick-up s'il connaissait « Trat guest house ». Il m'y a posé... J'ai été très bien accueilli mais ils n'avaient plus de chambres libres alors ils m'ont proposé de dormir gratuit dans une petite tente qui était devant la guest. C'était super sympa, mais j'étais trop crevé et je n'avais pas très envie de dormir par terre. Alors un anglais qui était là et qui apparemment squatte ici depuis pas mal de temps m'a proposé sa piaule et il dormira sous la tente cette nuit. Ça, c'est sympa... J'ai vraiment apprécié ! L'ambiance est super ici ; il y a que quelques chambres et tout le monde à l'air très cool... Du coup, on a tous mis quelques Bahts (monnaie thaï) sur la table et on est allé faire des courses sur le marché pour se faire à manger ce soir. C'était vraiment bien ! Et les thaïs de la guest sont extras ; ils ont mis de la bonne musique toute la soirée, nous avons bu des bières et passé un super moment... J'ai bien fait de ne pas dormir sous la tente, je viens de me rendre compte que j'ai une belle rougeur au sacrum ! Sûrement dans le bateau ; j'ai fait un transfert un peu périlleux...

**8/05** Je me suis levé en pensant que je pouvais avoir un bus pour Bangkok vers midi, mais avec la fin du Week end, tous les Thaïs remontent... J'ai pu avoir un billet pour 23h, tant pis. J'ai appelé la guest house où j'ai laissé des affaires en consigne pour qu'ils me gardent une chambre au rez-de-chaussée et que j'arriverai tard dans la nuit... La négociation n'a pas été facile parce qu'ils ne veulent pas réserver de chambre à l'avance ; ils sont un peu cons et

allé dans un cyber voir mes mails ; Ciska m'avait écrit en me disant qu'elle aimerait me revoir et qu'elle m'attendrait à Bangkok. Elle me demande dans quelle guest house je serai là-bas... Je suis super content ! Je lui réponds en lui donnant le nom de ma pension et lui dis que je serais ravi de la revoir ! J'ai passé la soirée à la guest avec tout le monde ; il y a des anglais, allemands, norvégiens et thaïs. C'était vraiment sympa... J'ai bien remercié l'anglais pour la piaule et vers 22h30, un des thaïs m'a emmené à la station de bus dans son super pick-up et n'a pas voulu que je le paye... Le bus est plein évidemment. Je suis le seul occidental ; il y a que des thaïs et quelques indiens et pakistanais... Voyage confortable dans ce grand bus climatisé et arrivée à Bangkok à 4 heures du mat. Putain, à cette heure-là, il y a du monde comme en pleine journée dans cette ville... C'est incroyable ! Je me suis pris un casse-dalle au « Seven Eleven » du coin et j'ai pris un taxi pour Peatchy Guest house, qui n'est pas à côté... Je suis crevé ! Mais bien content... C'était mon dernier trajet ; j'en peux plus... Je resterais bien en Asie, j'irais bien à Chiang Mai puis en Birmanie mais je ne me sens pas. Je crois que je n'irai pas bien loin ; je suis trop fatigué, c'est mieux de rentrer... Mais je reviendrai, c'est sûr !

**9/05** J'ai émergé vers midi... En ouvrant ma porte pour aller déjeuner, Ciska était là ! Elle était venue vers 10h ce matin, mais on lui a dit que j'étais rentré à 5h cette nuit... Alors elle m'a laissé dormir et m'attendait. Qu'elle surprise !! Elle, elle loge à TP guest house, là où je lave mon linge ! C'est juste à côté... On a passé la journée, puis la soirée ensemble. Vers 1h du mat, elle est rentrée puis revenue ! Sa guest house était fermée et elle n'arrivait pas à réveiller les proprios... Elle ne voulait pas trop attendre seule dans la rue. Je lui ai ouvert ma porte bien volontiers...

**10/05** J'ai proposé à Ciska de s'installer dans ma piaule... Elle est allée chercher ses affaires. Cet après-midi, on est allé se balader au palais royal et ce soir, on s'est trouvé un bon petit resto...

**11/05** Aujourd'hui, on a fait un tour en bateau dans les vieux quartiers de Bangkok, puis on est allé au Wat Po... Super journée ! Ce soir, nous sommes allés au marché de nuit de Pat Pong (le quartier chaud). Il y a des rabatteurs un peu partout pour des shows un peu spéciaux... Le « ping-pong show entre autres ». Ciska en avait déjà vu un avec les anglaises et m'a dit qu'il fallait voir ça pour le croire... J'en avais entendu parler. On y est donc rentré... Les nanas sont à poil sur une piste et se mettent des balles de ping-pong dans le vagin et les font

tomber dans des verres ! Ensuite, elles se mettent des sarbacanes, se mettent sur le dos les jambes en l'air et crèvent des ballons qu'elles font tenir à des clients à au moins 3 mètres ! Puis ça devient encore plus bizarre ; elles finissent par se mettre des lames de rasoir qu'elles retirent sans se blesser ! Particulier quand même ! Le show est gratuit mais à la fin, elles viennent vers toi et tu dois leur payer à boire... Ces pauvres filles sont complètement droguées... Je trouve ça pas terrible. Il n'y avait pas grand monde et de l'autre côté de la piste, je vois un vieux avec une jeune thaï dans chaque bras ; il me dégoûte... On ne s'est pas attardé dans ce lieu et on est allé boire un verre dans le même bar qu'avec Danny et Claudy. Ciska y était allée aussi. Il y avait de l'ambiance et on a passé un bon moment...

**12/05** Aujourd'hui, Ciska rentre en Hollande... On est allé au week end market puis on est rentré à la guest house. Elle a essayé de repousser son billet de quelques jours mais c'est impossible. Moi, je rentre dans 4 jours ; je lui ai dit que je la rejoindrai d'ici un mois en Hollande... Le temps que je me repose et me retape un peu. **Je ne sais pas pourquoi mais, vus de Thaïlande, les Pays-Bas me paraissent tout près de Lyon !** Elle a fait son sac à contre cœur et on a mangé à la guest house. Ces 4 jours ici avec Ciska ont été formidables... J'ai l'impression d'être dans un rêve ! Son avion décolle à 3 h du matin. On est parti vers minuit. Elle a enregistré et on est allé boire un coup, puis l'heure d'embarquer est arrivée... C'était vraiment un moment particulier devant cette porte d'embarquement. C'était très fort ! Puis je l'ai vu disparaître... L'aéroport est vide et je me dirige vers la sortie. Etrange sensation ; je suis sur un nuage ! Je suis monté dans le premier taxi. Évidemment pas de compteur ; je n'ai même pas cherché à négocier, j'ai d'autres choses dans la tête... Je suis trop bien ! Arrivé à 3h à ma guest, j'ai écrit un mail à Ciska. Il est 4 heures.

**Je suis heureux. Je crois que c'est le plus beau jour de ma vie ! J'ai fini ce voyage qui n'a pas toujours été facile physiquement parfois même éprouvant mais fantastique ! J'ai réussi ce que je voulais : partir seul à l'autre bout du monde... Et, en plus, je rencontre Ciska ! Est-ce un cadeau ?**

**13/05** Je suis allé au week end market faire mes derniers achats. Ce soir, j'ai fait un petit tour mais rien de spécial. Ciska me manque déjà... En rentrant, je suis allé voir mes mails. Elle m'avait écrit qu'elle était bien arrivée et aussi plein d'autres choses agréables... Je suis impatient d'aller en Hollande!

**14/05** Aujourd'hui, je suis allé à la Thai Airways confirmer mon billet de retour puis je me suis baladé dans Siam Square... Ce soir, je suis resté tranquille à la guest house avec César et Cathia qui étaient revenus de Koh Chang...



**15/05** Je suis allé dans Kao San Road récupérer des photos puis j'ai fait un peu d'internet. Ciska m'avait écrit qu'elle aurait quatre jours de congés et qu'elle voulait venir à Lyon... C'est génial ! En fin de journée, je me suis reposé un peu... Et surtout mes fesses ; ma rougeur ne passe pas mais il faut quand même que je fasse gaffe... C'est ma dernière nuit en Asie... Ça fait tout drôle !

**16/05** Je me suis reposé aujourd'hui ; puis j'ai fait mon sac... Je suis bien chargé ! Mon avion décolle à 2h du matin... J'ai bullé toute la journée dans la guest house. Vers 23h, César et Cathia m'ont aidé à porter mes sacs dans la rue pour que je choppe un taxi et je leur ai dit au revoir... Mais galère pour en avoir un ; pour l'aéroport, ils en profitent. Ils savent que tu as un avion à prendre et ne veulent évidemment pas mettre le compteur... La négociation est donc difficile. J'ai eu du mal, mais j'ai fait affaire avec le troisième... Voilà, je me dirige vers l'aéroport ; ça fait bizarre ! Arrivé là-bas, le taxi m'a mis mes sacs sur un caddy puis une dame s'est approchée pour me donner un coup de main... Elle parle

français ; c'est une coréenne, elle est mariée à un français. Ils vivent en Inde et partent en Corée avec la Thai Airways, alors on a attendu ensemble devant le guichet. On a bien bavardé... J'ai pu enregistrer rapidement et suis allé bouffer au Burger King, puis avec les quelques Bahts qu'il me restait, j'ai passé un petit coup de fil à Ciska... Après quoi j'ai embarqué. L'avion n'est pas plein et coup de pot, il y a 2 places libres à côté de moi ! Je me suis étalé...

**17/05** J'ai dormi jusqu'à 9h ! Je n'ai pas vu passer le voyage... J'ai regardé la fin des 101 Dalmatiens et voilà l'arrivée à Paris. Je bois un café en attendant mon vol pour Lyon ; ça caille !!! Sandrine, une copine avec qui on avait échangé pas mal de mails pendant ce voyage, voulait absolument savoir à quelle heure j'arrivais à Lyon pour venir me faire une bise à la descente de l'avion. Je ne sais pas comment elle a fait, mais elle m'a choppé avant que je passe les portes... Bref, elle s'était absentée du boulot... C'était sympa !

Puis les portes s'ouvrent et je vois mes parents qui m'attendent ; ils ont l'air ému.

Ma mère a les larmes aux yeux...



**CAMBOGE**

**VIETNAM**



**LAOS**

**THAÏLANDE**

# Les spahis, des origines à aujourd'hui

Maître Gisèle DURRIEU

## complément des articles sur les spahis n°166-167

Les spahis étaient, pour l'essentiel, des **unités de cavalerie appartenant à l'Armée d'Afrique, dépendant elle-même de l'armée de terre française.**

Le terme **spahi** est d'origine turque, *sibahi* (mot provenant du persan signifiant « soldat ») et dont la traduction la plus acceptée est celle de « **cavaliers** ».

À l'origine, les « sibahis » étaient des cavaliers fournis par les tribus inféodées à l'Empire ottoman qui venaient renforcer les effectifs des Janissaires et Mamelouks (troupes régulières) lorsque l'ampleur des opérations le nécessitait. Les « sibahis » se payaient eux-mêmes sur le terrain en pillant les lieux où ils intervenaient et, une fois l'opération terminée, retournaient dans leurs tribus d'origine.

Hussein Pacha, dey d'Alger, destitué lors de l'arrivée des Français, disposait alors de « sibahis », turcs en grande majorité. Se trouvant sans emploi, ces derniers se rangèrent en 1830 sous la bannière de YUSUF (Anne -Marie-Joseph VANTINI, dit aussi Yousouf) qui se mit au service de la France et en fit des troupes efficaces et redoutées qui contribuèrent à la conquête de l'Algérie. Ces cavaliers furent d'abord appelés Mamelouks, avant de prendre le nom de spahis. Leur existence fut officialisée par des textes législatifs :

- la loi du 9 mars 1831 autorise les généraux commandant les pays occupés à former des corps militaires composés d'indigènes et d'étrangers. C'est la première consécration des tirailleurs, zouaves, chasseurs indigènes, légionnaires...

- une ordonnance du 10 septembre 1834 prescrit la formation à Alger d'un corps de cavaliers indigènes sous la dénomination de spahis réguliers.

- l'ordonnance du 7 décembre 1841 crée un corps unique de cavaliers indigènes.

- l'ordonnance du 2 juillet 1845 crée trois régiments de spahis : le 1er Spahis à Alger, le 2<sup>ème</sup> à Oran et le 3<sup>ème</sup> à Bône

**Né en Algérie, le modèle des spahis est ensuite repris ailleurs par l'armée française :**

- En Crimée, en 1854, où Yousouf est chargé de mettre sur pied des escadrons de cavaliers autochtones, les « Bachi-bouzouks ».

- En Tunisie, où le 4<sup>ème</sup> spahi est formé le 1er octobre 1886.



**Trompettes du 7<sup>ème</sup> régiment de spahis algériens**



**Charge de spahis marocains**

- Au Maroc, avec la participation d'escadrons algériens à l'expansion française, puis avec la création, en 1912, de dix escadrons de spahis formes avec les tabors de cavalerie du sultan du Maroc.

- Au Sénégal, avec une esquisse en 1843, puis une participation effective aux opérations de pacification de 1872 à 1881.

- **En Indochine française**, où sont créés les spahis cochinchinois (1862-1871) et les spahis tonkinois (1883-1889)

- Et aussi au cours de l'expansion coloniale de la 3<sup>ème</sup> République, des unités algériennes et marocaines prennent une part active aux campagnes d'Extrême-Orient, d'Afrique et de Madagascar.

- En 1914, pour faire face aux nécessités de la guerre, plusieurs escadrons, régiments et brigades de spahis sont créés en Algérie et au Maroc. C'est à cette époque qu'est formé le 7<sup>ème</sup> Régiment de marche de spahis algériens, appelé **7<sup>ème</sup> Régiment de spahis algériens de 1927 à 1941.**



**Spahi algérien sous la III<sup>ème</sup> république**



**spahi algérien en 1914**



### Officiers du 1er régiment de spahis algériens

**Entre les deux guerres, le nombre de régiments de Spahis sera triplé.** De nouvelles unités sont en effet créées en Tunisie et dans territoires du Levant, au Liban.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux escadrons constituent des unités de reconnaissance. Au sein de la 2<sup>ème</sup> brigade stationnée à Vienne et Montauban, le 7<sup>ème</sup> Régiment de spahis algériens fera mouvement pour défendre la ligne Maginot et surveiller la frontière suisse.

- **Indochine** : Dès fin 1945, un escadron de spahis, le 7<sup>ème</sup> escadron du 1<sup>er</sup> R.M.S.M. (Régiment de Marche de Spahis Marocains) équipé d'automitralleuses M8 (AM M8) est engagé dans la guerre d'Indochine avec le groupement de marche de la 2<sup>ème</sup> Division Blindée, jusqu'en novembre 1946. Une autre unité principalement équipée d'AM M8, le régiment de marche de spahis d'Extrême-Orient, arrive en février 1947 puis est renommée 2<sup>ème</sup> régiment de spahis marocains en mai 1947. Il est rejoint par le 6<sup>e</sup> R.S.M. en février 1949. Le groupe d'escadrons de spahis marocains, venu en renfort en septembre 1949, est renommé 5<sup>e</sup> R.S.M. en janvier 1950. Il est équipé de nombreux modèles différents de véhicules de reconnaissance ou de transport. Le 8<sup>e</sup> régiment de spahis algériens arrive en renfort en avril 1950. D'abord unité d'infanterie portée sur *Halftracks*, il devient mixte en mai 1953 avec des chars M24 et de l'infanterie sur *Halftracks* et sur camions.

Après la guerre, les régiments sont encore maintenus quelques années mais commencent à être dissous dans les années 1950-1960, après l'indépendance de la Tunisie, du Maroc et de l'Algérie.

### - Guerre d'Algérie (1954-1962)

**Après la Seconde Guerre mondiale, la France des**

**unités de cavalerie montée n'existe plus : ces unités devenaient obsolètes face aux véhicules blindés et plus tard aux hélicoptères.** Mais la guerre d'indépendance en Algérie en 1954 vient modifier la donne.

**Une cavalerie légère à cheval** semble adaptée aux conditions du conflit qui se développe. La topographie est tourmentée, les oueds, même modestes, coupent profondément le terrain, routes et pistes sont rares, l'ennemi est éparpillé et se dilue facilement, pour être mobile son armement reste relativement léger. Les piémonts et les plateaux peu couverts sont dès lors un théâtre parfaitement adapté au déploiement d'une troupe montée à même de remplir les missions propres à la cavalerie légère : renseignement, reconnaissance, découverte, exploitation, etc.

**Le cheval permet une économie d'hommes** : une troupe à cheval peut couvrir en largeur, en profondeur, en vitesse, plusieurs fois ce que ferait le même effectif à pied. Le cavalier se fatigue moins que le fantassin et reste donc plus longtemps dispos. Il est peut-être également moins vulnérable au feu ennemi : en terrain découvert celui-ci se manifeste de plus loin sur une cible plus mobile et moins distincte, la monture faisant corps avec son cavalier et du même coup le protégeant.

**Les spahis, mieux que tous autres cavaliers montés (chasseurs à cheval, hussards...) furent privilégiés pour remplir ces missions en Algérie** ; le spahi est en effet consubstantiel à l'histoire, à la géographie, aux populations et aux remontes de ce pays. Leurs qualités opérationnelles, leur fluidité, la discrétion, la rapidité de leurs déplacements et l'effet de surprise qu'elles réservent à l'ennemi, en feront des combattants redoutés et redoutables comme le confirme un rapport interne de l'ALN : « **Ils passent partout, ils vont plus vite que nous...** »

C'est ainsi que, dès 1955, trois escadrons à cheval sont mis sur pied, suivis peu après par la création de trois régiments montés, un régiment dans chacun des trois corps d'armée présents en Algérie : respectivement Alger, Oran et Constantine. Chaque régiment était constitué d'un escadron de commandement et de quatre escadrons d'intervention, de quatre pelotons chacun ; soit un **effectif équivalent d'environ 700 chevaux par régiment**.

Au niveau de la troupe, les spahis étaient majoritairement des « Français de souche nord-africaine » (F.S.N.A. par opposition à F.S.E, « Français de souche européenne ») ; ils avaient un contact facilité avec des populations locales plus

inquiètes qu'hostiles, partageant avec elles leur mode de vie de ruraux et l'usage qu'elles faisaient souvent elles-mêmes du cheval.

Sur les territoires où ils étaient implantés et déployés la mission au quotidien de ces régiments de spahis était la pacification, en clair permettre aux populations de vivre en paix : les soustraire à l'emprise et au rançonnement des indépendantistes ; créer à l'égard de ceux-ci un climat permanent d'insécurité et les faire refluer dans des zones où ils auraient à se mesurer aux forces françaises dans le cadre d'opérations militaires de plus ou moins grande envergure ; des opérations auxquelles souvent des unités de spahis étaient invitées à participer soit à cheval soit à pied...

La guerre à cheval appartenant à un passé déjà lointain, il fallut, non sans difficultés, reconstituer cette cavalerie, les montures, les équipements mais surtout l'enseignement ;

Pour ce qui est des officiers supérieurs ou subalternes, l'armée de métier ne manqua pas de volontaires à se porter candidats, souvent enthousiastes, pour s'adapter aux contraintes propres aux commandements dans ces régiments. La tradition, le panache, le goût pour l'équitation n'étaient pas absents de leurs motivations.

En dehors des grosses unités montées que furent les trois régiments de spahis, le cheval fut également utilisé pendant le conflit algérien dans des unités plus modestes telles que **les compagnies nomades et les harkas**.

**En 1962, tous les régiments disparaissent, à l'exception du 1<sup>er</sup> Régiment de spahis**, arme blindée-cavalerie (A.B.C.). Ce régiment héritier du Régiment de marche de chasseurs indigènes à cheval (R.M.C.I.C.) créé en 1914, devenu ensuite le Régi-

ment de marche de spahis marocains (R.M.S.M.) en janvier 1915, prit le nom de 1<sup>er</sup> Régiment de spahis en 1958.

Stationné en Allemagne, à Spire à partir de 1961 au sein des Forces Françaises en Allemagne, il est ensuite **basé à Valence, dans la Drôme, à partir de 1984** en intégrant la 6<sup>ème</sup> Brigade légère blindée.

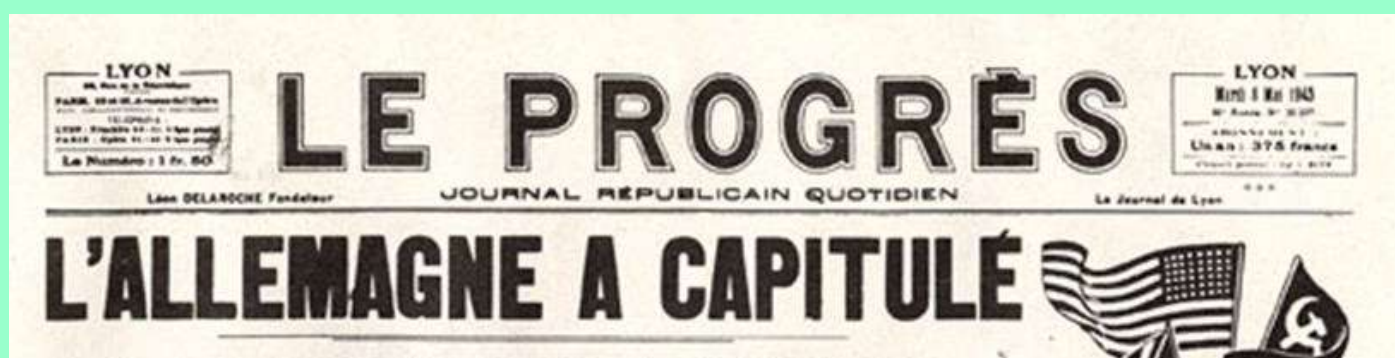
Digne héritier des unités de spahis marocains, ce régiment s'est largement illustré sur de nombreux théâtres d'opérations extérieurs notamment dans la guerre du Golfe, au Kosovo, en Afghanistan, en ex-Yougoslavie, au Liban, au Tchad, en Côte d'Ivoire et au Mali. (photos ci-dessous)

**Régiment le plus décoré de l'arme blindée et de la cavalerie**, il porte quatorze noms de batailles inscrits sur son étendard.



# 8 mai 2025

## 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Victoire



### Message de M. Sébastien LECORNU, ministre des Armées

Le 8 mai 1945, quand la nouvelle de la Victoire parvint à Paris, le général de Gaulle qui incarnait la voix de la France libre et combattante adressa ces mots à la Nation : « Tandis que les rayons de la Gloire font une fois de plus resplendir nos drapeaux, la patrie porte sa pensée et son amour d'abord vers ceux qui sont morts pour elle, ensuite vers ceux qui ont, pour son service, tant combattu et tant souffert ! Pas un effort de ses soldats, de ses marins, de ses aviateurs, pas un acte de courage ou d'abnégation de ses fils et de ses filles, pas une souffrance de ses hommes et de ses femmes prisonnières, pas un deuil, pas un sacrifice, pas une larme, n'auront donc été perdus ! »

Le sacrifice pour la Victoire avait été immense. Aux soldats morts, blessés, prisonniers ; aux résistants foudroyés ou torturés, s'ajoutaient les civils assassinés et déportés, en particulier les Juifs morts dans la Shoah, ainsi que les champs de ruines laissés par les durs combats de la Libération. La France était meurtrie, mais un peuple entier avait survécu à l'une des pires épreuves de son Histoire grâce au soutien de ses alliés.

Le 8 mai 1945, à l'heure de la capitulation allemande qui allait bientôt être celle de la découverte de l'ampleur des crimes nazis, l'heure était aussi déjà à la reconstruction, pour que jamais ne se reproduisent les erreurs de 1940 et pour que la France renoue avec sa grandeur. C'est dans l'épreuve que se forment les grandes Nations et, le 8 mai 1945, la France décidait de se choisir un grand destin.

Dans l'effervescence de la Victoire et pour faire écho aux immenses sacrifices consentis pendant les années de guerre, les Françaises et les Français reprenaient confiance en eux-mêmes. Ils choisissaient de redonner au pays son indépendance, sa puissance et sa prospérité dans un monde où tous les équilibres se redessinaient autour de deux grandes puissances.

Cette ambition a permis de construire un modèle français qui fait notre grandeur et notre fierté dans les domaines militaires, sociaux, scientifiques, industriels, économiques et culturels.

Aujourd'hui, nous jouissons encore de cet héritage de la Libération, des choix courageux de nos grands anciens. Par-delà les clivages, ils ont su porter le pays vers le meilleur de lui-même.

Alors que le cycle des commémorations du 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération se termine, dans un monde où les menaces se multiplient souvenons-nous des sacrifices qu'une génération entière de Françaises et de Français a acceptés pour libérer le pays, pour le reconstruire et pour nous donner les moyens de notre souveraineté.

**Vive la République ! Et vive la France !**

# Insignes des Commandos-Marine en Indochine de 1947 à 1954

Cet article publié par la **lettre d'information hebdomadaire n°25-2025 de l'Amicale Nationale des fusiliers marins et commandos - section Toulon**, nous a été transmis par notre fidèle adhérent Robert LAJOUS, lui-même ancien fusilier marin (biographie page 22).

Le caractère particulier du théâtre Indochinois a conduit la Marine à recréer des « Commandos-Marine » héritiers du 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins commandos du capitaine de corvette Kieffer. Formés au centre Sirocco près d'Alger, entraînés aux opérations spéciales, les Commandos-Marine feront la preuve de leur utilité en Indochine, notamment dans les opérations amphibies.

La section Symbolique du Service historique de la Marine présente donc ici un éventail d'insignes d'unités ayant participé aux combats sur le terrain Indochinois.

Trois de ces Commandos-Marine s'illustrèrent particulièrement en Indochine, basés au Cap-Saint-Jacques ou regroupés dans les unités commandos du Nord Viêt-Nam d'Hanoi.

## 1<sup>o</sup> Commandos Marine du Nord Viêt-Nam



Parfois à terre, parfois à bord d'engins amphibies des Dinassauts et, avec le concours du croiseur « Duguay-Trouin », ils menèrent à bien une tâche qui leur est propre : les opérations de va-et-vient et les débarquements inopinés.

## 2<sup>o</sup> Commando de Montfort

Le commando de Montfort, du nom de l'enseigne de vaisseau tué devant Haiphong, est créé en juin 1947 à Alger. Le commando infligera au Vietminh de lourdes pertes de 1949 à 1950, effectuant notam-

ment 72 débarquements au cours de 125 opérations du Mékong aux côtes d'Annam.



Unité d'élite, le commando est installé au Tonkin en octobre 1950 où il se distingue par ses raids audacieux tout comme par son efficacité à interdire les infiltrations du Vietminh en direction d'Haiphong.

Dissous le 01.12.54, le commando de Montfort sera cité 4 fois à l'ordre de l'armée de mer et recevra la fourragère de la médaille militaire aux couleurs de la croix de guerre des T.O.E.

Reconstitué début 1955, il appartient actuellement au groupement des commandos-marine de Lorient.

## 3<sup>o</sup> Commando François



Créé en 1947, du nom de l'enseigne de vaisseau tué devant Nam Dinh, le Commando François est affecté en Indochine fin 47.

Basé au Cap-Saint-Jacques, il participa de 1948 à 1950 à plus de 40 opérations dans les secteurs fluviaux et maritimes de Cochinchine au Tonkin.

En mai 1951, cantonné dans l'église de Ninh-Binh, le commando François se trouve brusquement encerclé par 2 bataillons Vietminh.

Plus des deux tiers de son effectif ne reviendront pas de cette opération.

Dissous en mai 53, son personnel fut versé en qualité d'instructeurs au commando Ouragan et au centre d'instruction des commandos du Cap-Saint-Jacques.

Il obtint 4 palmes et la fourragère de la médaille militaire.

#### 4° Commando Jaubert



Le commando porte le nom du capitaine de frégate tué en janvier 1946 à Tan Uyen. Initialement compagnie Merlet appartenant à la B.M.E.O. (Brigade marine d'Extrême-Orient) ; à l'automne 1947, la compagnie devient commando Jaubert et est rattachée à la D.N.E.O. (Division navale d'Extrême-Orient).

Administrativement, le commando prendra naissance le 1<sup>er</sup> janvier 1948 à Saigon.

De 1948 à 1954, le commando opère à partir de sa base du Cap-Saint-Jacques, effectuant des coups de main sur la côte d'Annam ou dans le golfe de Siam et est chargé de la difficile mission d'assurer la protection rapprochée des convois fluviaux avec les DINASSAUTS (Division navale d'assaut).

Le commando Jaubert reviendra d'Indochine titulaire de 7 citations dont 6 à l'ordre de l'armée de Mer, de la fourragère de la Légion d'honneur.

Il appartient actuellement au groupement des commandos-marine de Lorient.

#### Commandos-marine supplétifs : les commandos franco-vietnamiens Tempête et Ouragan

Ils furent intégrés dès leur création dans le groupement Mer des commandos Nord-Viêt-Nam à la tête duquel se trouvait le capitaine Delayen de l'infanterie coloniale.

#### 5° Commando Tempête,



Créé par l'officier des équipages Laverdet, il s'illustra notamment à la prise de Thakhet au Laos.

#### 6° Commando Ouragan



Il héritera en mai 1953 d'une bonne partie des rescapés du commando François et participera, tout comme Tempête, aux sabotages des arrières Vietminh durant la bataille de Diên Biên Phu.

# Robert LAJOUS, fusilier-marin, 1959 - 1961

**Robert LAJOUS est né le 19 octobre 1940 à Paris.**

**Retraité, ancien Directeur Général d'entreprise de transports, sa vie professionnelle a débuté à un peu plus de 14 ans et s'est terminée 54 ans plus tard... à 68 ans.**

**Marié, un fils et 2 petits enfants.**

**Fusilier-marin engagé en Algérie, de 1959 à 1961.**

**Élu en 1983, Maire adjoint chargé des sports sur la commune de Jonage et 1<sup>er</sup> adjoint au Maire sur cette même commune de juin 1995 à juin 2008, complété dans le cadre de ses mandats d'élu local par certaines présidences actives d'institutions intercommunales, tant sur le plan social que dans la recherche et le développement, et enfin, pendant 26 ans Président de l'Union Intercommunale des Anciens combattants de JONAGE, JONS et PUSIGNAN, (arrêt ce 18 janvier 2025). Mais toujours membre de l'ANAI... (se reporter à son discours du 7.12.2025)**

## Le Bataillon d'intervention de la D. B. F. M. unité d'élite

**L**E bataillon d'intervention de la demi-brigade des fusiliers-marins, constitué en juillet 1959, était rentré dans le secteur de Nemours en mars 1960 où il avait été implanté dans la région de Nedroma. On sait qu'il a été reconstitué en juillet dernier mais qu'il est, cette fois-ci, resté en Oranie. Deux des trois compagnies de ce bataillon sont implantées dans le secteur de Marnia, la troisième restant en réserve permanente aux ordres de la zone Ouest-Oranais pour des opérations dans les secteurs voisins.

Sans doute ce bataillon ne mène-t-il pas une vie aussi active que son prédécesseur — il se trouve dans une région où la pacification est très avancée — mais il garde ce dynamisme et cette foi qui ont fait

la valeur de son prédécesseur.

Celui-ci est resté pendant près de neuf mois à la glorieuse X<sup>e</sup> Division parachutiste, alors commandée par le général Gracieux, et ses éléments ont participé tant à l'opération « Etincelles », après avoir débarqué aux abords de la pointe Ksila, qu'aux différentes phases de l'opération « Jumelles ». Cette unité d'élite laisse à tous ceux qui l'ont connue un souvenir impérissable et nombreux sont les officiers, officiers-marinières et matelots qui ne se rappellent pas sans émotion les temps héroïques de Tizi N'Berber, de la forêt de l'Akfadou, des Bou-Hada, du Djebira, de Soumer, d'El-Main ou de Tassiera, sans oublier bien sûr la Maison Cantonnière, les grottes du Bou Sellam et l'oued Lacrenak !



**Cheminant par le djebel, près du village de Soumer...**

**Extrait de « Cols bleus » - 28 janvier 1961**

### Le Bataillon d'intervention de la D.B.F.M. Unité d'élite

Le bataillon d'intervention de la demi-brigade des fusiliers-marins, constitué en juillet 1959 était rentré dans le secteur de Nemours en mars 1960 où il avait été implanté dans la région de Nedroma. On sait qu'il a été reconstitué en juillet dernier mais qu'il est cette fois-ci, resté en Oranie. Deux des trois compagnies de ce bataillon sont implantées dans le secteur de Marnia, la troisième restant en réserve permanente aux ordres de la zone Ouest-Oranais pour des opérations dans les secteurs voisins.

Sans doute ce bataillon ne mène-t-il pas une vie aussi active que son prédécesseur (il se trouve dans une région où la pacification est très avancée) mais il garde ce dynamisme et cette foi qui ont fait la valeur de son prédécesseur.

Celui-ci est resté pendant près de neuf mois à la glorieuse 10<sup>ème</sup> Division parachutiste, alors commandée par le général Gracieux, et ses éléments ont participé tant à l'opération « Etincelles », après avoir débarqué aux abords de la pointe Ksila, qu'aux différentes phases de l'opération « Jumelles ». Cette unité d'élite laisse à tous ceux qui l'ont connue un souvenir impérissable et nombreux sont les officiers, officiers-marinières et matelots qui ne se rappellent pas sans émotion les temps héroïques de Tizi N'Berber, de la forêt de l'Akfadou, des Bou-Hada, du Djebira, de Soumer, d'El-Main ou de Tassiera, sans oublier bien sûr la Maison Cantonnière, les grottes du Bou Sellam et l'oued Lacrenak !

**À gauche, Robert dans le djebel (Soumer) 8 novembre 1959. Le journal a vieilli... Robert aussi !**

## Robert LAJOUS - matricule 1601T59

De novembre 1959 à mars 1960, bataillon d'intervention de la D.B.F.M. 4<sup>ème</sup> compagnie, 2<sup>ème</sup> section « Avaleur Carmin » sous les ordres du lieutenant de Vaisseau Cucherat et du général Gracieux, (nous étions rattachés lors de l'opération « Jumelles » à la 10<sup>ème</sup> D.P.) nos retours d'opérations après hélicoptage étaient assurés par le 501<sup>ème</sup> Train, nous étions basés à El-Kseur au pied du « Djudjura » entre Akbou et Sidi-Aich en réserve hélicoptée 24h/24, 7j/7, moyenne d'intervention et d'accrochages 3 par semaine minimum. Dur/dur les crapahuts dans le Djudjura !



**Le 21 novembre 1959, à El-Skeur, vallée de la Soummam, après le retour d'opération dans la nuit, véhiculé par le 501<sup>ème</sup> Tringlo. Nous étions sportifs...**



**Demande d'intervention de la 10<sup>ème</sup> D.P. suite à un accrochage avec bande rebelle dans la forêt d'Akfadou, le 20 octobre 1959.**



**Le fusilier-marin Robert LAJOUS**



**Phase d'approche d'hélicoptage, sur la « Main de Fatma » dans l'Akfadou, le 20 novembre 1959 ; forte bande de rebelles estimée à plus de cent fellagas (information du Piper Club).**

**Aviation en attente d'intervention après notre hélicoptage, si besoin est. (Pilote capitaine Valérie ANDRÉ)**



**Voir le discours de Robert LAJOUS, lors de l'exposition sur la guerre d'Algérie, 7.12.2024 (Bulletin n°166, pages 26 et 27)**

**À suivre .../...**

# Morts pour la France en Indochine

## Journée nationale - Lyon, le 8 juin 2025



### ALLOCUTION du colonel MUDLER

S'il est admis que la guerre d'Indochine a commencé le 19 décembre 1946, le coup de force japonais du 9 mars 1945 a détruit en une nuit l'autorité de la France en Indochine. C'était il y a 80 ans. Il mérite de sortir de l'oubli. La journée d'hommage aux morts pour la France en Indochine me donne l'occasion d'évoquer ce drame.

La défaite de 1940 avait permis au Japon, allié de l'Allemagne nazie, d'imposer au gouvernement de Vichy la présence militaire de 25 000 hommes sur le sol indochinois. La France était alors représentée par l'amiral Decoux, soutenu par la majorité de la population dont 45 000 Français.

Un an plus tard, l'amiral Darlan autorisait les Japonais à stationner dans toute la péninsule indochinoise et à prendre le contrôle de son économie.

Au printemps 1942, le Japon était à l'apogée de sa puissance mais les revers essuyés par sa flotte à Midway marquent le début d'un retournement de la situation militaire. Les généraux japonais savent toute l'importance stratégique que revêt l'Indochine, désormais unique voie terrestre de communication et de repli pour leurs troupes encore stationnées à Singapour, en Malaisie, en Thaïlande. Deve-

nue une artère vitale pour eux, l'Indochine ne peut plus demeurer dans la situation qu'elle connaît depuis 1941 d'autant que les forces franco-indochinoises ont choisi leur camp. Le coup de force devient inévitable.

L'armée franco-indochinoise comprend alors environ 80 000 hommes dont 15 000 Européens. En face, aguerris, bien armés, disciplinés, 65 000 Japonais sont prêts à intervenir. Le rapport de forces est nettement en leur faveur.

**Arrive la date fatidique du 9 mars 1945.** Ce soir-là, à 19 heures précises, l'ambassadeur du Japon se présente au Palais du Gouvernement général à Saïgon et remet à l'amiral Decoux, gouverneur général de l'Indochine, un véritable ultimatum exigeant que toutes les forces françaises d'Indochine soient placées sous un commandement unique japonais.

L'amiral oppose un refus immédiat. A 21 h 15, il est arrêté ainsi que la majorité du Haut commandement français. Au même instant, toutes les garnisons françaises d'Indochine sont attaquées. L'effet de surprise est total. A Hanoi, l'électricité est coupée. Dix mille Japonais surgis de l'ombre se ruent à l'assaut de la citadelle. Par trois fois, les marsouins du 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale les repoussent.

Le lendemain à 16 heures, un clairon sonne le cessez-le-feu. Le général Okada, commandant les troupes d'assaut, accorde aux survivants de la citadelle les honneurs de la guerre. En moins de 24 heures de combat sans répit, les pertes françaises et indochinoises dépassent 50 % des effectifs engagés.

Seuls certains éléments, **5 700 hommes au total, formeront la colonne Alessandri et arriveront à gagner la Chine.** En Cochinchine, en Annam, au Laos, des garnisons résistent tant bien que mal. Regroupés à Thakhet (Laos), les militaires, les civils, les fonctionnaires, les religieux dont deux évêques français, sont torturés et exécutés.

A Lang Son (Tonkin), le général Lemonnier, le colonel Robert, commandant la place, le représentant du gouverneur général et de nombreux officiers sont arrêtés, puis décapités.

Les défenseurs de Dong Dang, après avoir résisté pendant trois jours, subissent le même sort. Le général commandant les troupes nippones félicite le capitaine Anosse pour son courage, puis l'assomme d'un violent coup de fourreau de sabre sur la nuque avant de l'achever d'une balle de revolver dans la tête.

Ces quelques exemples démontrent l'acharnement de certains combats et la sauvagerie des Japonais.

**Au total, pour le nord de l'Indochine, 2 000 civils et militaires sont portés tués ou disparus. Les tirailleurs indochinois comptent, eux, 4 000 tués.**

Mais ce n'est pas tout ! **Pour l'ensemble de l'Indochine, 12 000 militaires sont faits prisonniers : 7 000 sont consignés dans les casernes, avant d'être déportés vers des camps de travaux forcés, appelés camps de la mort lente, et 5 000 sont enfermés dans des locaux disciplinaires ou envoyés directement dans des camps de travail ou de représailles.**

Sur 19 000 civils français faits prisonniers, 900 sont enfermés dans les geôles en bambou de la Kempetaï (la gestapo japonaise), 2 500 sont internés avec les militaires, et 15 000 emprisonnés dans les grandes villes. Le général Michel Prugnat, alors âgé de 10 ans et que certains d'entre nous connaissent, peut en témoigner encore aujourd'hui.

**Au total, le taux de mortalité a été de 26 %, soit 1 mort pour 4 prisonniers.**

Partout des maquis tentent pourtant de s'organiser, sans succès hélas. L'armée franco-indochinoise aurait-elle pu bénéficier d'une aide extérieure ? La question se posait.

**Il faut savoir que des centaines d'avions américains, basés en Chine, à quelques centaines de kilomètres des garnisons attaquées, avaient reçu l'ordre formel de la Maison Blanche de ne pas intervenir, afin d'empêcher à tout prix que la France**

**ne revienne en Indochine.**

Quant au Corps léger d'intervention/5<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, le redoutable C.L.I. bien connu des parachutistes, il s'était infiltré dès octobre 1944 sous forme de commandos, les Gaurs, mais n'interviendra en unité constituée, qu'à partir d'octobre 1945.

La capitulation du Japon, le 15 août 1945, marque un tournant. Dès le 20 août, Ho Chi Minh, chef du parti communiste indochinois, et ses hommes, regroupés sous l'appellation courante Vietminh depuis mai 1941, s'emparent de Hanoï, puis du Tonkin.

**Sur ordre du général de Gaulle, les premiers éléments militaires français débarquent à Saïgon le 12 septembre, le général Leclerc le 5 octobre** C'est le début d'une autre histoire, celle de la guerre d'Indochine, marquée par l'attaque générale du Vietminh, un an plus tard, le 19 décembre 1946.

Parmi les noms gravés sur les panneaux du monument érigé devant nous, se trouve René Achard né le 18/02/1916 à Lyon 7<sup>e</sup>, mort pour la France le 26/09/1945 à Saïgon. Il fait partie des victimes de la bataille dite de Saïgon qui va durer pratiquement deux mois.

Je vous propose que l'hommage que nous allons rendre aux 254 Lyonnais lui soit particulièrement adressé.

Enfin, je tiens à rappeler la mémoire de **Roger Dague qui nous a quitté le 7 mars 2024. Ardent animateur du comité d'entente des associations d'anciens combattants d'Indochine, il n'avait de cesse de défendre ses compagnons d'armes morts pour la France dans cette guerre lointaine.**

**André MUDLER**

**Président de la FARAC**

**Coordinateur du comité d'entente INDOCHINE**



# Journée nationale du 8 juin 2025 (suite)



Les porte-drapeaux, le dépôt de gerbe par le Colonel André MUDLER accompagné de deux anciens combattants d'Indochine et les parachutistes avec les légionnaires.



Le Gouverneur militaire félicite un ancien légionnaire

Madame la sous-préfète avec, à sa droite, le petit Duc



et la présence d'éminents membres de l'ANAI

## A.N.A.I.

Association Nouvelle des Anciens et Amis de l'Indochine  
de la région lyonnaise  
Siège social Quartier Général Frère  
22, avenue Leclerc – 69007 LYON

Directeur de la publication : Philippe NEYRET  
Directrice administrative : Monique DEPASSIO  
Tél : 04.78.36.94.35  
Responsable de la rédaction : François ANXIONNAZ

|                                           |      |
|-------------------------------------------|------|
| Cotisation annuelle                       | 40 € |
| abonnement papier couleur                 | 20 € |
| Deuxième cotisation (conjointe, conjoint) | 20 € |
| Cotisation veuve d'adhérent, étudiant     | 20 € |

règlement par chèque à l'ordre de : A.N.A.I.  
à adresser au secrétariat  
Monique DEPASSIO  
8, rue Alexandre Berthier 69110 Ste Foy lès Lyon

Les cotisations et les dons sont déductibles à hauteur de 66% dans la limite fixée par la loi.  
Un justificatif destiné à l'administration fiscale est délivré chaque année.

« L'Echo des Rizières » - Bulletin de liaison de l'A.N.A.I.  
Rédaction : c/o François ANXIONNAZ - 10, impasse Saint Pierre 69480 ANSE